

PIERRE LEVESQUE : “IL FAUT GARDER ESPOIR”

Par | Publié le dimanche 12 avril 2020 à 10:00



Pierre Levesque garde espoir

Élu dans le collège propriétaires lors des dernières élections, et membre du conseil d'administration, le professionnel normand nous a parlé du présent, en France, mais aussi en Suède.

• Comment s'organise l'écurie depuis le début du confinement ?

J'ai pris des mesures très tôt, en mettant une partie des employés en chômage partiel. Côté chevaux, ceux qui avaient fait le meeting ou qui avaient couru récemment sont partis au repos. L'hiver avait été extrêmement pluvieux et le beau temps a servi à mettre des chevaux au paddock et à l'herbage, pour qu'ils en profitent. Comme tout le monde, on a fait du tri dans les jeunes, chez les “I”, on a travaillé les “H”, qui auraient dû courir maintenant pour la plupart. Le printemps, c'est le vrai début pour les 3 ans. Thomas s'est aussi occupé, l'après-midi, des yearlings “J”, gentiment, débouffés et manipulés. Depuis lundi, nous avons repris plus globalement, afin d'être prêt pour la

reprise. Car, même si on ne sait pas quand elle sera effective, il faudra être opérationnel en un minimum de temps. On essaye de s'avancer dans le travail.

• Une reprise qui s'annonce tendue pour que tout le monde puisse courir...

Il devrait y avoir un roulement des chevaux, et à la reprise, on va se retrouver avec les chevaux reposés, qui vont retrouver ceux qui auraient dû courir au printemps. Le programme est déjà chargé et il faudra penser à financer les courses.

• Comment vivez-vous cette crise ?

Nous avons des groupes de travail en vidéo. Nous ne sommes pas arrivés au bon moment, mais je vois des gens volontaires, qui ont envie de faire bouger les choses. Il faut garder espoir. Il y a des avancées. Pour nous, professionnels, on pense à nos affaires forcément, mais il faut bien se dire que c'est une crise mondiale. Il faut pas mal d'argent pour faire tourner ce genre de boutiques, et ça peut aller vite dans le mauvais sens, mais cela va être catastrophique dans toute l'économie. Pas seulement les courses.

• Parlons de choses plus légères et agréables. Vous avez gagné une course comme propriétaire, lundi, à Halmstad, avec Palais Bourbon, un suédois fils de Qwerty...

Il venait de faire sa rentrée, qui était bonne, après une absence de six mois. Les pensions sont aussi chères en Suède, avec des allocations bien moindres. Je voulais le vendre, mais Joakim Lövgren, qui s'en occupe, m'avait assuré qu'il revenait bien et qu'il allait gagner. Il l'a bien fait.

• Parlez-nous de cette partie de votre élevage...

J'avais acheté des juments américaines, assez bien nées, puisque filles d'**Andover Hall** et **Credit Winner**, deux très bons étalons. Je les ai inscrites au stud-book suédois, car cela reste le deuxième pays derrière la France en Europe. Ce n'est pas évident, car il faut avoir un cheval d'un certain niveau pour monter en gains, avant de le ramener en France pour courir les épreuves européennes, ce qui est le but. Je voulais un peu me diversifier, mais ce n'est pas facile de gérer quand on est loin. Dans les jeunes, nous avons un mâle de **Ready Cash**, **Happy Few**, qui n'a pas encore débuté, mais nous fondons des espoirs sur lui. Il y a deux pouliches de **Varenne** qui suivent, qui sont, à l'heure actuelle, assez plaisantes.

• Comment s'est fait le rapprochement avec Joakim Lövgren ?

Parce que je le connaissais bien. Il vient souvent en France, et à une époque, je courais pas mal à l'étranger. J'ai eu l'occasion de le côtoyer et c'est quelqu'un de très sympathique. L'an dernier, il est venu essayer des chevaux à la maison dont **Hotel California**, qu'il a d'ailleurs achetée, et qui réalise un début de carrière intéressant, avec deux deuxièmes places.